

Sainte-Anne-de-Bellevue La maison Simon Fraser

John Bland

Number 44, Summer 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/678ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bland, J. (1989). Sainte-Anne-de-Bellevue : la maison Simon Fraser. *Continuité*, (44), 42–44.

Sainte-Anne-de-Bellevue La maison Simon Fraser

Dressée face au fleuve, cette demeure aux origines quelque peu mystérieuses a vu défiler coureurs des bois et commerçants de fourrures et aurait même, dit-on, hébergé un célèbre poète.



À l'ombre d'un viaduc d'autoroute qui a bien failli causer sa perte, la maison Simon Fraser (153, rue Sainte-Anne) survit grâce aux organismes locaux qui l'ont prise en charge. (photo: B. Ostiguy)

La maison Simon Fraser, à Sainte-Anne-de-Bellevue, appartient à la fondation Héritage canadien du Québec¹ depuis 1966. Les bénévoles du Victorian Order of Nurses y tiennent un petit café dont les profits sont destinés à des oeuvres de charité. Cette belle demeure d'architecture traditionnelle québécoise a été classée en 1962 par le gouvernement du Québec. Elle est faite de pierres de la région assemblées par de généreuses couches de mortier, à la manière ancienne. Les angles de la façade,

de même que l'encadrement des foyers, sont constitués de pierres calcaires taillées, de couleur grise, qui contrastent avec les autres pierres, de teinte ocre. Il se dégage de ses murs fortement inclinés une impression de solidité. De grosses poutres affleurant la surface extérieure des murs encadrent les hautes fenêtres aux divisions irrégulières, qui dateraient de 1892. Elles avaient semble-t-il à l'origine seize carreaux – comme au château Ramezay – au lieu de douze, ainsi que le voulait la norme.

Jusqu'en 1892, la maison possédait des murs coupe-feu, telle une habitation urbaine du XVIII^e siècle. Les lucarnes, au nombre de trois, étaient en outre fort modestes. (photo: B. Ostiguy)

Sous plusieurs aspects, la maison Simon Fraser s'apparente au vieux presbytère de Batiscaan: la disposition des ouvertures est similaire et à chacun des murs latéraux est adossé un foyer, l'un légèrement vers l'avant et l'autre vers l'arrière. Comme au presbytère, deux étages occupent les combles et chacun d'eux est éclairé par une rangée de lucarnes. Les quatre grandes lucarnes ouvragées de la rangée inférieure datent de 1892, année où la maison Fraser fut «restaurée». Elles remplaçaient les trois lucarnes d'origine, beaucoup plus modestes, si l'on en juge par des photographies prises avant 1892. On remarque également sur ces photographies que les murs-pignons s'élevaient au-dessus de la ligne du toit, dont les extrémités étaient soutenues par des corbeaux, à l'instar des maisons urbaines du XVIII^e siècle.



Les poutres finement moulurées, le parquet de pin blond et les murs de pierre enveloppent d'une atmosphère chaleureuse la salle à manger du Petit Café. Une remarquable armoire encastrée garnit l'un des murs. (photo: B. Ostiguy)

tail d'intérêt. Une cloison faite de panneaux, principalement des anciennes portes, sépare la salle à manger des pièces de service, de l'entrée arrière et des escaliers qui mènent à l'étage et à la cave. À l'endroit où l'escalier traverse le plancher, on a laissé la structure de ce dernier à découvert de sorte que le visiteur peut en examiner l'assemblage et voir les nombreux couvre-sols qu'on y a posés lors de rénovations successives.

LES TRACES DU TEMPS

À l'intérieur, le plafond du rez-de-chaussée est particulièrement impressionnant. Formé de poutres finement moulurées, assez rapprochées les unes des autres, il rappelle celui de la maison Chevalier (1752), dans le Vieux-Québec, ce qui laisse supposer que la maison Simon Fraser serait plus ancienne qu'on ne l'avait d'abord cru. Lorsqu'on y a effectué des réparations en 1966, les solives ont été renforcées à l'aide d'une poutre et de poteaux de bois massif qui, s'ils sont appropriés, ne sauraient pour autant se confondre avec les éléments d'origine. Les murs du rez-de-chaussée, lattés et recouverts de plâtre lisse, ont été mis à nu pour révéler la richesse de la texture et de la couleur de la maçonnerie, même si à l'origine ils étaient sans doute grossièrement plâtrés. Le parquet est ré-

cent et formé de larges planches de pin fixées à l'ancienne surface par des vis qu'on a enfoncées puis dissimulées sous des chevilles de bois. Bien qu'il diffère de l'ancien plancher – tout comme les murs de pierre diffèrent des murs primitifs – le nouveau recouvrement est attrayant et convient tout à fait à l'usage actuel de la maison. Cependant, les sous-planchers ayant été laissés en place, le niveau du sol est beaucoup plus élevé qu'il ne l'était initialement. Pour ne pas cacher la partie inférieure des larges foyers, on a donc disposé des feuilles de plastique transparent qui prolongent la nouvelle surface tout en laissant paraître les anciennes pierres. Héritage canadien du Québec entend préserver le plus possible le caractère de ses propriétés et lorsqu'il faut en remplacer certains éléments, on veille à n'occulter aucun dé-



Même si à l'origine ils étaient sans doute grossièrement plâtrés, les murs ont été mis à nu pour révéler la richesse de la maçonnerie. Des feuilles de plexiglas, à la base du foyer, laissent apparaître les pierres de l'âtre originel. (photo: B. Ostiguy)



Une cloison faite de panneaux, principalement des anciennes portes, sépare la salle à manger des pièces de service. (photo: B. Ostiguy)

VÉRITÉS ET LÉGENDES

La date de construction de la maison Simon Fraser de même que le nom de son premier propriétaire restent indéterminés. On a présumé à l'époque où elle fut classée qu'elle remontait à 1798, mais on n'a pu se prononcer sur sa destination ni sur son constructeur. Tout porte à croire cependant qu'elle servait aux activités reliées à la traite des fourrures. La maison, en effet, est beaucoup plus grande que les autres habitations du secteur et, surtout, ses premiers occupants connus sont Peter Grant et Simon Fraser, tous deux d'anciens associés de la Compagnie du Nord-Ouest. Sainte-Anne a joué de plus un rôle important dans le commerce des fourrures en tant que dernier avant-poste de Montréal et premier lieu de portage de la route vers l'Ouest.

La maison a été bâtie sur une partie du lot concédé en 1715 à Pierre Montpetit dit La Violette. Ce terrain appartenait à François Dumoulin en 1792, date où le lot voisin fut concédé au curé de la paroisse par les sulpiciens. On a retracé des transactions effectuées par Dumoulin et enregistrées à l'étude du notaire Soupras, qui à

l'époque traitait les affaires locales, mais on n'a rien découvert au sujet de la construction ni de la vente de la maison Simon Fraser. Il faut sans doute en conclure que ces contrats ont été établis par des notaires de Montréal. On signale la maison Simon Fraser pour la première fois – et cela tient peut-être de la légende – à l'occasion du séjour en août 1804 du célèbre poète irlandais Thomas Moore, qui y aurait été invité par Simon Fraser. Il y aurait écrit, dit-on, *The Canadian Boat Song*¹, inspiré des chants des voyageurs qui remontaient le fleuve et du tintement de la cloche de l'église voisine. Aussi la maison fut-elle longtemps connue sous le nom de «maison Moore».

Simon Fraser s'établit à Sainte-Anne en 1803, l'année où il devint membre du Beaver Club. Il épousait, l'année suivante, Katherine McKay (Simon McTavish signa l'acte de mariage). Il acquit en 1807 le fief Bellevue – aujourd'hui Senneville – à l'ouest de Sainte-Anne et c'est là qu'il vécut jusqu'à l'incendie de sa demeure en 1820. Il acheta alors la maison de Peter Grant (maison Moore) qui habita Sainte-

Anne de 1805 à 1820. Il est possible que Fraser ait partagé la maison Moore avec Grant jusqu'à ce qu'il acquière le fief Bellevue en 1807.

Sur un plan de Sainte-Anne et de ses environs daté de 1831, la maison Simon Fraser est identifiée par le nom «M. Fraser» et, plus à l'ouest, dans le secteur qui correspond aujourd'hui à Senneville, les vestiges de la maison incendiée en 1820 sont nommés «Ruines Fraser». Simon Fraser mourut à Sainte-Anne le 6 mai 1839. Le petit terrain où il fut inhumé, dans le fief Bellevue, existe encore. Sa veuve habita la maison jusqu'à sa mort en 1846. Sa fille Jessie, née en 1821 et mariée à Gabriel Christie Tunstal, aurait vraisemblablement hérité de la maison et du fief Bellevue. Plus tard, la résidence revint à Elizabeth M. Tunstal (Mme Blacklock), qui à son tour la légua à sa fille Jessie Fraser Blacklock (Mme Stewart), dernier membre de la famille Fraser à habiter la maison (1954-1966) jusqu'à sa vente à Héritage canadien du Québec.

DE NOMBREUSES PÉRIPÉTIES

Une ancienne photographie de la maison Simon Fraser apparaît dans l'ouvrage de Désiré Girouard *Lake St. Louis, Old and New* (1893) avec la mention «restaurée en 1892». Au cours de cette «restauration», on a abaissé les murs-pignons et supprimé les corbeaux; quatre grandes lucarnes ont remplacé les trois petites; le charmant porche d'inspiration néo-gothique a fait place à une longue galerie et la maison a été divisée en deux logements. En 1901, elle échappait de peu à un incendie qui ravagea le centre de la ville. Quelque cinq ans plus tard, une succursale de la Banque de Montréal s'installait au rez-de-chaussée tandis que l'étage était réservé à des fins résidentielles. C'est probablement à cette époque qu'on a installé des barreaux aux fenêtres du rez-de-chaussée et qu'on a remplacé la galerie construite en 1892 par un porche semblable à l'ancien.

Lorsque Mme Stewart reprit possession de la maison en 1954, elle ne fit aucune modification à l'extérieur; seul l'intérieur était quelque peu remanié pour le rendre habitable.

En 1961, comme la maison se trouvait sur le tracé d'une voie d'accès au pont Galipeau, il fut question de la démolir. La Société historique du Bout de l'Isle fit alors appel à la Commission des monuments historiques, qui classa le bâtiment en 1962. Bien qu'on ait légèrement modifié le projet initial, le viaduc fut construit dangereusement près de la maison et, si elle demeurait intacte, il n'était guère intéressant désormais de l'habiter. Héritage canadien du Québec en fit donc l'acquisition en 1966. On entreprit alors de libérer l'intérieur de ses finis récents, de consolider certaines parties et d'installer un système de chauffage à l'électricité de telle sorte que les bénévoles du Victorian Order of Nurses puissent y aménager leur café. Enfin, il y a trois ans, le toit fut recouvert de bardeaux de cèdre.

Parmi toutes les propriétés que possède Héritage canadien du Québec, la maison Simon Fraser constitue sans doute la plus belle réussite car elle a été confiée à des personnes qui veillent à son entretien et elle est en outre ouverte aux visiteurs. L'architecte P. Roy Wilson, qui siège au conseil d'administration de la Fondation, avait été chargé des travaux entrepris en 1966 et, depuis lors, il suit de près la destinée de la maison Simon Fraser.

1. Héritage canadien du Québec, fondé en 1960, achète et entretient des propriétés d'intérêt historique ou architectural dans le but de les ouvrir au public.

2. «Faintly as tolls the evening chime, Our voices keep tune and our oars keep time. Soon as the woods on the shore grow dim We'll sing at St. Anne's our parting hymn (...).»

John Bland

Conservateur honoraire de la collection d'architecture canadienne de l'Université McGill.
(Traduit par Ghislaine Fiset)